Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 6

Artikel: Où la poésie va se nicher !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211901

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

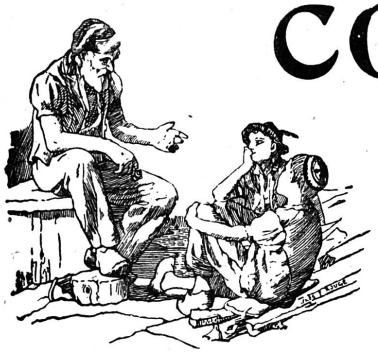
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

54me ANNÉE — N° 6. Samedi 5 février 1916.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 *a.*

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 5 février 1916 : Ode au vigneron (G. A.). — Une poignée de vérités (Alphonse Karr). — Où la poésie va se nicher. — Vive la joie ! (J. M.). — Lè doù dinâ. — Pinte, cabaret, bouchon. — L'effeuilleuse (Henri Renou) *(A suivre).* — Vilhio et novi.

ODE AU VIGNERON

I

En avant ! brave vignolan !
Sois ferme, et d'un nouvel élan
Reprends ta tâche rude et noble !
Retourne à ton ingrat vignoble !
Malgré tant de revers, hélas !
Rachète sulfate, échalas.
Debout ! car la saison des gros travaux s'avance ;
Sans rancune au passé, courage et patience !
Bon vigneron, espère encor ;
Va réveiller le cep qui dort !

II

Pauvre esclave de nos coteaux,
Qui, pour nous, remplis tes tonneaux,
Tu n'as ni fête ni théâtre ;
A peine une flamme dans l'âtre
Marque, au triste temps des frimas,
L'heure de tes frugaux repas !
Non ! celui qui t'accuse et pousse l'ironie
Jusqu'au désir de voir la vigne à l'agonie,
Non, plus cruel que la fourmi,
Celui-là n'est pas un ami !

III

Quand, en ton modeste logis,
Devant la pauvre table assis,
Tu supputes, presque en cachette,
Le montant total de ta dette,
Et qu'effrayé du chiffre atteint
L'angoisse mortelle t'étreint,
Non ! celui qui te voit plongé dans la tristesse,
Et fort de son bonheur te traite avec rudesse,
Non, plus cruel que la fourmi,
Celui-là n'est pas un ami !...

IV

Après la taille des sarments,
Le transport, à dos, des « buments »,
Le brave héritier de la plèbe,
Lié par le sort à la glèbe,
Tourne et retourne le terrain
Auquel il demande son pain.
Et celui qui prétend que c'est une œuvre indigne
De consacrer son temps à cultiver la vigne,
Non, plus cruel que la fourmi,
Celui-là n'est pas un ami !

V

Quand la chaude haleine de mai
Donne à nos monts un ton plus gai,
Que des ceps noueux et maussades
Montent, comme des colonnades,
Les pampres verts et vigoureux,
Précurseurs d'un vin généreux,
Oh ! ce n'est pas encor ta juste récompense !
La lutte, interrompue, aussitôt recommence !
Gel, cochylis, phylloxéra,
Oïdium, grêle et cætera... ;
Vigneron, refoule ta joie,
Car ces fléaux guettent leur proie !

VI

Sous les traits ardents du soleil,
Tout le vignoble est en éveil :
On effeuille, attache et bavarde ;
Les échalas montent la garde,
Et dans le secret de son cœur
Surgit un sentiment vainqueur !
Alors, le vigneron, esquissant un sourire,
Entrevoit vaguement la fin de son martyre...
Quiconque ne se réjouit,
Doit avoir âme de granit !

VII

Brusquement, le ciel s'assombrit ;
Un grand coup d'air passe avec bruit ;
L'éclair brille et l'orage éclate !
Vigneron, ton œil se dilate,
Et, par l'angoisse terrassé,
Tu dis au ciel : assez, assez !
Celui qui méconnaît tes soucis, ta souffrance,
Et ne voit la vertu qu'au sein de l'abstinence,
Non, plus cruel que la fourmi,
Celui-là n'est pas un ami !

G. A.

En tribunal. — Un marchand de vin brocanteur passe en police correctionnelle. Son avocat a la parole.

— Non, s'écrie-t-il, avec un beau geste, non, mon client n'a pas falsifié son vin. Son vin est authentique. Voici la facture qui porte la mention absolument véridique de « raisin frais ». Cette facture, c'est notre acte de naissance...

Le président *(interrompant).* — Et l'acte de baptême ?

Une poignée de vérités.

De malheurs évités, le bonheur se compose.

* * *

Savoir que l'on sait ce que l'on sait et savoir qu'on ne sait pas ce qu'on ne sait pas : sagesse.

* * *

De l'esprit pour parler... qui n'en a ? C'est vulgaire. Mais ce qu'il faut chercher, c'est l'esprit pour se taire.

* * *

J'ai lu quelque part :

On diminue la taille des statues en s'en éloignant ; celle des hommes, en s'en approchant.

* * *

La punition de ceux qui ont trop aimé les femmes, c'est de les aimer toujours.

* * *

Les femmes n'ont pas plus le droit de publier les bêtises qu'elles nous font écrire, que nous les bêtises qu'elles nous font faire.

* * *

Ne pas honorer la vieillesse, c'est démolir la maison où l'on doit coucher le soir.

* * *

Le moucheron a pour ennemis la fauvette et l'hirondelle ; la fauvette et l'hirondelle ont pour ennemi l'épervier ; l'épervier craint l'homme ; mais l'ennemi de l'homme, c'est l'homme lui-même.

* * *

Les voyages prouvent moins de curiosités pour les choses que l'on va voir que d'ennui de celles que l'on quitte.

ALPHONSE KARR.

Où la poésie va se nicher !

Un vieil ami du *Conteur* nous écrit :

Voici un quatrain qui, à ce que ma mère m'a raconté, figurait à la muraille dans les cabinets d'aisance de son grand-père et qu'elle y a lu quand elle était toute petite fille (vers 1836).

Soyez à vos 13
Et soyez à 6
Bien fol qui ne 16
C'est moi qui le 10

Messieurs, le canton de Vaud ! — C'était dans le train venant de Berne. La journée était superbe. Au débouché du tunnel de la Cornallaz, un étranger s'extasiait sur la splendeur du spectacle :

— Oh ! que c'est beau ! que c'est beau ! Quel coup d'œil enchanteur.

— Alo, mossieu, vous trouvez ça de votre goût ? lui fait un brave vigneron de Lavaux. Ça, c'est vrai, c'est rude beau ! Vous savez, mossieu, c'est ici que les Allemands qui viennent pour la première fois chez nous déchirent tous leur billet de retour !

VIVE LA JOIE !

SURTOUT, n'allez pas vous figurer que la guerre, que la crise économique qui en est la conséquence, que les angoisses qu'elle provoque, fassent obstacle aux réjouissances de tout genre et aux autres manifestations plaisantes de la vie. Au contraire. Jamais, chez nous, du moins, il n'y en eut autant. Tout le monde crie misère, et tout le monde s'amuse. Tout va mal, et vive la joie !

C'était bon, en 1914, au début de la guerre, d'être raisonnable et prévoyant. Savait-on ce qui allait advenir ? Savait-on quelle serait la durée de cette terrible guerre ? Savait-on si elle n'entraînerait pas, dans son sanglant tourbillon, d'autres peuples encore que ceux qui avaient fait le premier coup de feu ? Savait-on si ce n'était pas la fin de tout ? Alors, c'était la contrition, c'était le jeûne, c'était la prière ; c'étaient les mines allongées et moroses comme un jour sans pain ; c'étaient la sourdine à toutes les joies, l'éteignoir sur toutes les réjouissances.

Aujourd'hui, on en sait plus, beaucoup plus, hélas ! qu'on ne croyait en apprendre ; des peuples nouveaux sont entrés en lice ; d'autres peut-être y entreront encore demain ; ce sera — qui sait ? — la conflagration générale. Quand viendra la fin de ce terrible conflit, unique dans l'histoire, et quelles en seront les conséquences ? Ce sont encore là deux inconnues. On n'ose n'ose même pas y songer tant les désastres sont grands, qu'il faudra réparer — et combien sont irréparables — avant de pouvoir revivre ce que l'on est convenu d'appeler la « vie normale ». On sait donc beaucoup de choses qu'on croyait et espérait ne jamais savoir et l'on n'en sait pas plus qu'au début sur ce que l'on voudrait surtout connaître. La Suisse est maintenant, on l'a